

Trabajo Fin de Grado

Les créatures fantastiques dans les nouvelles de *La Vénus d'Ille* et *Lokis* de Prosper Mérimée

The Fantastic Creatures in Prosper Mérimée's Vénus d'Ille and Lokis Short Stories

Autor

Patricia María Pérez Dueñas

Director

Ana Isabel Alonso García

FACULTAD DE FILOSOFIA Y LETRAS

2017

Table des matières

INTRODUCTION	3
1. Mérimée, nouvelliste fantastique : Les lois du genre et les influences reçues	4
2. Les personnages fantastiques dans Lokis et La Vénus d'Ille	6
2.1. Description physique des personnages	6
2.2. Description psychologique des personnages fantastiques et petite analyse comparative	11
3. Les sources d'inspiration de l'auteur pour créer ces deux personnages	18
4. Le rôle des femmes comme élément déterminant dans les nouvelles de Mérimée et leur influence sur le personnage fantastique	22
CONCLUSION	27
BIBLIOGRAPHIE	30

INTRODUCTION

L'objectif de ce travail est de s'approcher de la production fantastique de Prosper Mérimée, auteur français du XIXe siècle, archéologue et passionné des cultures étrangères, qui a publié des pièces de théâtre, des romans et des nouvelles. Maître du récit bref, il a publié : *Vision de Charles XI*, *Il Vicolo de Madame Lucrezia*, *La chambre bleue*, *La Vénus d'Ille* et *Lokis*.

Notre étude porte sur deux récits de cet auteur, *La Vénus d'Ille* et *Lokis*. Le premier, publié en 1837, et le deuxième, en 1869. Ils sont les plus représentatifs de sa production fantastique. Plus spécifiquement, ce qui nous intéresse surtout c'est le rôle des personnages fantastiques de chaque nouvelle et le vrai symbolisme qu'ils ont pour l'auteur, même s'il ne l'avoue pas directement. D'un côté, dans *La Vénus d'Ille*, c'est une statue en bronze qui va représenter la composante surnaturelle du récit. De l'autre côté, dans *Lokis*, c'est un homme qui possède une nature moitié-animale, moitié-humaine. Nous les décrirons physiquement et psychologiquement en réalisant aussi une petite analyse comparative des éléments les plus caractéristiques de leur personnalité.

Ensuite, pour aller plus loin, nous chercherons les sources qui ont inspiré Mérimée à l'heure d'écrire ces deux nouvelles et de créer les deux personnages fantastiques, ce qui nous aidera à saisir l'importance qui ont ces personnages pour Mérimée, étant donné qu'ils sont très symboliques quant à la propre psychologie de l'auteur.

En plus, nous expliquerons l'importance des femmes pour Mérimée, la vision qu'il a du sexe féminin et l'influence qu'elles exercent sur lui. En outre, nous montrerons le rôle des diverses femmes qui apparaissent dans ces deux récits et leur relation avec le personnage fantastique, et nous finirons le travail avec une conclusion qui prétend mettre en relief les aspects les plus significatifs du sujet abordé.

La méthodologie suivie pour mener à but cette analyse a été la suivante : tout d'abord, on a réalisé un inventaire de citations textuelles des deux récits pour obtenir toutes les données sur les personnages fantastiques. Puis, pour enrichir l'étude, on a incorporé des apports de la critique littéraire ; ses réflexions nous ont aidé à mieux comprendre les textes et à découvrir les clés des différents sujets abordés, tels que la contextualisation du genre

fantastique, la situation de l'auteur dans la production fantastique de son siècle, et, plus spécifiquement, l'interprétation des textes analysés.

1. Mérimée, nouvelliste fantastique : Les lois du genre et les influences reçues

Le récit fantastique est un genre littéraire qui se caractérise par une intrusion du mystère dans le cadre de la vie réelle des personnages. Parfois l'histoire se déroule dans un endroit connu par le lecteur et même dans une ligne temporelle contemporaine à l'auteur, ce qui fait douter de sa véracité. Cependant, l'intrusion des événements surnaturels dans cette ambiance réaliste, c'est la clé qui distingue ce type de conte des autres.

La recherche de l'évasion du quotidien c'est un des buts des contes fantastiques. Cependant, un autre serait celui de créer un miroir des faiblesses humaines, ce qui nous permet d'en tirer presque toujours une leçon par rapport à la nature humaine. (Prince, 2011). Dans le conte fantastique on peut trouver le reflet des plus profondes pensées des auteurs qui les rédigent, laissant voir la partie la plus obscure de l'âme humaine. « Il est lié généralement aux états morbides de la conscience qui, dans les phénomènes de cauchemar ou de délire, projette devant elle des images de ses angoisses ou de ses terreurs » (Castex, 1951 : 8). La psychologie des personnages est très complexe et ils sont parfois très proches de la folie. Il y a toujours une confrontation entre l'impossible et le rationnel et les auteurs fantastiques cherchent à donner toujours une explication logique aux faits surnaturels.

Le thème du fantastique a intéressé toujours les lecteurs et il existe donc depuis l'antiquité. Dès le Moyen Âge, la littérature s'est nourrie de légendes, de récits occultes et de contes où les ingrédients principaux étaient le surnaturel et la magie. Au Moyen Âge, le « merveilleux » était habituellement lié aux questions religieuses (Clio et Calliope, 2017). D'ailleurs, cette matière sera reprise au XVIII^e siècle par des auteurs anglais et allemands et c'est à ce moment-là que l'on peut parler de la naissance du genre. On attache l'apparition du genre fantastique à l'œuvre d'Hoffmann, un romantique allemand qui a écrit un grand nombre de contes. C'est surtout grâce à la traduction en français, en 1829, de ses *Phantasiestücke in Callots Manier* : Loève-Weimars traduit ce texte sous le titre de *Contes fantastiques* ; ils vont avoir une énorme influence sur les écrivains romantiques français et vont déclencher la naissance du genre (Bonenfant, 2004 : 41).

Parmi les auteurs français qui ont écrit des contes fantastiques au XIXe siècle se trouvent Nodier, Balzac, Gautier, Mérimée, Maupassant, entre autres.

Le conte fantastique connaît son âge d'or en France entre 1830 et 1890 et il a été aussi influencé par les courants littéraires du moment. Ce siècle a été marqué par les progrès scientifiques, l'industrialisation et la priorité de la raison, ce qui a éveillé le désir d'explorer les sciences occultes et les sphères inconnues (Castex, 1951 : 251). Sous l'influence d'Edgar Allan Poe, connu en France à partir de 1859 à travers la traduction réalisée par Baudelaire de quelques *Histoires extraordinaires*, le genre fantastique de la deuxième moitié du XIXe siècle prend le chemin de l'exploration de cas pathologiques, c'est-à-dire, ils ont mélangé l'écriture réaliste avec l'écriture fantastique en se servant d'un point de vue scientifique et positiviste. Les auteurs, sous l'influence des courants littéraires du réalisme et du naturalisme, vont écrire des contes comme s'ils étaient des experts en train d'expliquer des cas scientifiques ou médicaux. Ainsi, pour donner l'impression de vraisemblance, les écrivains de récits fantastiques ont employé les mêmes techniques que les auteurs appartenant au naturalisme (Larochelle, 2017).

Notre travail propose une étude de Prosper Mérimée, un auteur marqué surtout par le romantisme qui a triomphé en tant qu'écrivain de nouvelles d'inspirations diverses, telles que *Colomba* (1840) et *Carmen* (1845) ; mais il est aussi l'auteur d'une production fantastique remarquable, constituée par *Vision de Charles XI* (1829), *La Vénus d'Ille* (1837), *Il Vicolo de Madame Lucrezia* (1846), *La chambre Bleue* (1866) et *Lokis* (1869).

Parmi tous ses contes, il y en a deux sur lesquels nous allons travailler : *La Vénus d'Ille* et *Lokis*. Chacun d'eux appartient à une période différente de la carrière de Mérimée en tant qu'écrivain. *La Vénus d'Ille* fut écrite en 1835 et publiée en 1837, tandis que *Lokis* est son avant-dernier conte, publié en 1869. Par conséquent, ils vont être influencés par des courants littéraires différents. Dans la première moitié du XIXe siècle, période de publication de *La Vénus d'Ille*, c'est le mouvement du romantisme qui va prévaloir, et *Lokis*, pour sa part, a été écrit dans la période du réalisme et du naturalisme naissant.

Dans *La Vénus d'Ille* nous trouvons plusieurs thèmes propres du mouvement romantique, tels que le rapport avec la nature, qui va être un refuge pour les personnages. Le paysage est souvent nocturne et troublant, et les épisodes où le personnage fantastique intervient se déroulent dans un cadre d'obscurité. Ce climat nocturne est aussi une des composantes du paysage romantique. Il apparaît fréquemment associé à l'idée de mort. En

plus, le fait que la statue ait été trouvée sous un olivier, c'est l'élément qui prouve la grande relation entre elle et le monde naturel.

Dans le conte de *Lokis*, on trouve quelques techniques qui coïncident avec celles des romans réalistes et naturalistes, par exemple, le choix du récit à la première personne : c'est le professeur Witembach qui raconte son expérience en tant que témoin des événements étranges, ce qui contribue à donner une plus grande vraisemblance à l'histoire.

Une autre influence est celle du déterminisme et l'hérédité, qui apparaissent comme une sorte de fatalisme lié au personnage fantastique, le cote Szémioth. Le facteur génétique détermine sa vie et tous ses comportements sont la conséquence d'un facteur naturel qui ne peut pas être changé. La fin atroce du conte n'est que la séquelle d'un terrible antécédent. En plus, la présence du personnage du médecin serait une autre influence du naturalisme. C'est lui qui a le rôle de raconter les étranges comportements des personnages. Il a donc un caractère documentaire et les personnages deviennent des sujets d'observation.

Ainsi, nous pouvons voir l'influence que les mouvements littéraires ont eue sur chaque récit, étant donné qu'ils appartiennent à des périodes différentes du XIXe siècle. À l'aide des techniques descriptives utilisées à l'époque, Mérimée dessine dans ces deux nouvelles des personnages mystérieux et ambivalents qui, comme on essaiera de montrer dans notre analyse, sont doués d'un grand pouvoir de fascination.

2. Les personnages fantastiques dans *Lokis* et *La Vénus d'Ille*

2.1. Description physique des personnages

Dans le conte de *La Vénus d'Ille*, publié en 1837, le personnage fantastique autour duquel ont lieu les principaux événements est une vénus, c'est-à-dire, une antique sculpture apparemment gréco-romaine très bien conservée.

On fait référence à elle déjà au début de l'histoire et on la nomme « l'idole ». Le professeur Wittenbach, qui joue le rôle du narrateur, se dirige vers la petite ville d'Ille pour y rejoindre Monsieur de Peyrehorade, un antiquaire. En principe, il ne s'agit que d'une question de travail, le personnage principal y va appuyé par un ami pour que Monsieur de Peyrehorade lui montre toutes les ruines et les monuments antiques qui se trouvent près de la ville.

Cependant, c'est le personnage du guide, la personne qui lui reçoit à son arrivée dans la ville, celui qui va la nommer pour la première fois. Il fait référence à elle comme « l'idole » et la présente en décrivant le moment où ils ont trouvé la statue. Le guide, monsieur de Peyrehorade et un autre homme qui les accompagnait étaient en train de déraciner un olivier gelé lorsqu'ils ont trouvé la statue enterrée. La première partie du corps de la statue qu'ils ont trouvée c'est la main, et cette première apparition est décrite d'une façon si ténébreuse qu'elle pourrait être une prémonition de ce qui vient après :

Et voilà qu'il paraît une main noire, qui semblait la main d'un mort qui sortait de terre. Moi, la peur me prend. Je m'en vais à monsieur, et je lui dis : – Des morts, notre maître, qui sont sous l'olivier ! (Vénus p.5)¹

Le guide aurait donc, de manière indirecte, le rôle de présager le mal. L'auteur emploie des mots tels que « noire » et « mort » comme une façon d'annoncer qu'il y a quelque chose qui ne marche pas. Cependant, il y a un autre point de vue : pour monsieur de Peyrehorade ce qu'ils viennent de trouver c'est un vrai trésor.

Le guide affirme que la statue a une grande taille et qu'elle ne porte pas trop de vêtements « une grande femme noire plus qu'à moitié nue » (Vénus p.5) et donne surtout importance au fait qu'elle n'est pas une simple vierge appartenant à un couvent, mais on dit qu'il s'agit d'une idole en bronze.

La description physique que le guide fait de l'idole laisse entrevoir le caractère obscur de la figure. Son aspect ne coïncide pas avec celui des autres statues de sa même époque, qui partagent normalement les mêmes caractéristiques, comme le visage angélique, l'expression naturelle et flegmatique et la tranquillité qui émane de leurs yeux.

La Vénus d'Ille apparaît décrite d'une façon démoniaque, avec un air méchant et un sinistre regard qui effraye les personnages : « Elle vous fixe avec ses grands yeux blancs... On dirait qu'elle vous dévisage. On baisse les yeux, oui, en la regardant. » (Vénus p.5). La couleur blanche des yeux fait toujours peur parce qu'on la met en rapport avec la mort et avec les éléments paranormaux. On affirme aussi que son regard a le pouvoir d'intimider les gens, caractéristique que l'on pourrait associer au « mauvais œil », qui est, en définitive, le pouvoir des regards, et la croyance traditionnelle affirme que ce type de regard provoque des malheurs. Cette croyance existe dès le Moyen Âge, et c'étaient les

¹ Entre parenthèses, le titre abrégé du récit (Vénus, Lokis) et le numéro de page des éditions consultées : (Mérimée, 2005) et (Mérimée, 2001).

sorcières qui possédaient ce pouvoir qui leur permettait d'employer leur mauvais œil contre leurs victimes. Les conséquences de ce maléfice étaient très diverses, et les infortunes pouvaient arriver jusqu'à la mort (Dundes, 1992 : 106).

Cependant, le personnage principal, celui qui raconte l'histoire en première personne, décrit la statue d'une manière très différente. Il ne parle que de son incroyable beauté et il utilise des adjectifs flatteurs pour en faire référence : « une admirable statue », « merveilleuse beauté », « l'exquise vérité des formes » ou « parfaits modèles ». Il réalise une description très détaillée de l'idole, en racontant la façon dont elle est habillée « Elle avait le haut du corps nu, comme les Anciens représentaient d'ordinaire les grandes divinités » (Vénus p.14). Il précise qu'il ne s'agit pas d'une statue quelconque, mais d'une espèce de déesse qui a été clairement très bien conservée. Il parle aussi de la position exacte de son corps :

La main droite, levée à la hauteur du sein, était tournée, la paume en dedans, le pouce et les deux premiers doigts étendus, les deux autres légèrement ployés. L'autre main, rapprochée de la hanche, soutenait la draperie qui couvrait la partie inférieure du corps (Vénus p.14).

Il compare l'expression de sa figure avec celle d'un joueur de mourre et souligne la perfection de sa figure, en affirmant même qu'il n'a vu rien de mieux que cette vénus : « il est impossible de voir quelque chose de plus parfait que le corps de cette Vénus ; rien de plus suave, de plus voluptueux que ses contours ; rien de plus élégant et de plus noble que sa draperie » (Vénus p.14). Il est complètement émerveillé car il s'attendait à quelque chose beaucoup plus humble et l'impeccable noblesse de la figure l'a vraiment touché.

Lorsqu'il décrit ses formes, il réalise une comparaison très curieuse en pensant qu'elles ont l'air d'avoir été moulées par la propre nature. Cette conclusion qu'il en tire à propos de l'origine de cette sculpture n'est pas aussi fantaisiste qu'il le croit. Même s'il s'agit d'une naïve et éphémère opinion, le fait que cette idée ait passé par la tête du personnage apparaît déjà comme un avertissement inconscient du caractère surnaturel de la statue.

Il parle aussi de l'étrangeté de sa figure, ce qui corrobore aussi l'étrange création de la vénus : « Quant à la figure, jamais je ne parviendrai à exprimer son caractère étrange, et dont le type ne se rapprochait de celui d'aucune statue antique dont il me souviennne » (Vénus p.14). Même si la forme générale de sa figure coïncide avec celle des autres statues

grecques, comme la petite taille de sa tête, son expression n'a rien à voir avec elles. Encore une fois, le personnage souligne la grande différence existante entre l'aspect calme et immobile des autres statues et la malice que cette vénus inspire :

Tous les traits étaient contractés légèrement : les yeux un peu obliques, la bouche relevée des coins, les narines quelque peu gonflées. Dédain, ironie, cruauté, se lisaient sur ce visage d'une incroyable beauté. (Vénus p.14)

Elle est donc décrite comme le résultat du mélange d'une incroyable beauté avec une étrange malice.

De l'autre côté, dans le conte de *Lokis*, la créature fantastique n'a pas aucune ressemblance physique avec celle de la Vénus d'Ille. Il s'agit d'un comte, appelé Szémióth, qui habite en Lituanie et qui héberge chez-lui le professeur Wittembach, un philologue allemand qui a la mission de « diriger et surveiller la rédaction de l'Évangile de Saint Matthieu en samogitien » (Lokis p.3). Ce philologue est le personnage principal et c'est à travers de son témoignage que nous avons accès à cette histoire.

Le personnage fantastique du récit, c'est-à-dire, le comte, est un jeune homme, charmant et voyant, qui, à priori, attire l'attention des gens dû à sa grâce naturelle. La façon de s'habiller est propre des gens fortunés, en portant au foyer une robe de chambre provenant de la Boukharie (partie de l'Asie centrale) et une pipe turque. Ce sont des éléments importés de l'étranger qui soulignent la condition sociale du personnage. Seulement les gens qui ont de l'argent peuvent se permettre ce type d'objets : « un très grand et beau jeune homme, en robe de chambre boukhare, et tenant à la main une longue pipe turque. » (Lokis p.15). Il représente donc l'aristocratie, face à son peuple, que l'on trouve très barbare. « Êtes-vous tolérablement ici ? Veuillez-vous rappeler que vous êtes chez les barbares. » (Lokis p.15)

L'auteur décrit ses traits d'une façon très détaillée, commençant par le front : « Il avait le front haut et bien développé, quoiqu'un peu étroite » (Lokis p.16). Mais ce sont les yeux la partie de son visage à laquelle il donne beaucoup plus d'importance. Il commence par décrire la manière dont ses yeux sont disposés dans son visage :

Ses traits Étaient d'une grande régularité ; seulement, ses yeux Étaient trop rapprochés, et il me sembla que, d'une glandule lacrymale à l'autre, il n'y avait pas la place d'un œil, comme l'exige le canon des sculpteurs grecs. (Lokis p.16)

Pendant le reste du récit, il y a plusieurs allusions à sa façon de regarder et à l'effet produit par ses regards. On a toujours dit que les yeux sont le miroir de l'âme. Ce qu'il a dans les yeux de quelqu'un exprime ce qu'il y a à l'intérieur de son esprit, ils transmettent les sentiments et les pensées les plus occultes.

De nombreuses études ont démontré que dans la première rencontre avec une personne inconnue, ce sont ses yeux ceux qui vont nous transmettre les premières sensations, et ce phénomène apparaît pendant tout le conte. Au début, lorsque le personnage fantastique apparaît pendant la nuit en train de grimper un arbre, c'est son regard ce qui frappe le personnage principal. Il parle de son « éclat singulier des yeux » et ceci se répète plus tard, lorsqu'ils parlent pour la première fois. Il continue à parler de quelque chose d'étrange dans le regard de cet homme qui lui rappelle à celui qui grimpait le jour précédent et il emploie des expressions tels que : « regard singulier » (Lokis p.19), « Son regard était perçant », « Nos yeux se rencontrèrent plusieurs fois malgré nous, et nous les détournions l'un et l'autre avec un certain embarras » (Lokis p.16), « il fronçait le sourcil, et je voyais son œil briller de ce feu sombre qui en réalité avait quelque chose d'effrayant. » (Lokis p.44). Nous voyons donc que le personnage fantastique transmet une sensation d'effroi et d'intrigue qui nous rapproche de sa vraie nature : moitié humaine, moitié animale. Le personnage principal se méfie de la personnalité du comte à cause de l'étrangeté qu'il trouve dans son regard.

Il y a un autre trait physique du personnage fantastique qui se répète assez souvent et qui révèle avec subtilité sa nature animale : c'est sa corpulente physionomie. Pour commencer, dans la scène de l'homme qui grimpe, on parle déjà de cette figure corpulente. Même si le personnage principal n'arrive pas à voir clairement la personne qui grimpait l'arbre, il se rend compte qu'il s'agit d'un être qui a de grandes dimensions : « il me sembla que quelque animal fort lourd essayait d'y grimper » (Lokis p.11).

Le médecin parle aussi de son aspect physique, tout en discutant avec le personnage principal : « Avec une organisation athlétique, il est nerveux comme une jolie femme » (Lokis p.49).

La « Roussalka », c'est-à-dire, la vieille qu'ils connaissent dans la forêt, fait aussi une description du personnage en faisant allusion aux traits corpulents et même barbares du personnage « Tu seras leur roi, non pas lui ; tu es grand, tu es fort, tu as griffes et dents... » (Lokis p.32).

Il existe dans cette nouvelle un bon nombre de traces qui dévoilent peu à peu la nature du personnage fantastique, tout en suivant une ligne chronologique. Plus on s'approche de la fin, plus on trouve des indices qui nous permettent de deviner le *caractère* hybride de ce personnage. C'est à la fin où l'on parle déjà de ses griffes, élément qui laisse très peu à l'imagination et qui dévoile dans un certain degré la catastrophe finale.

En effet, dans un moment donné le narrateur avoue une certaine peur produite par cette physionomie musclée :

La carrure herculéenne de mon compagnon, ses bras nerveux couverts d'un noir duvet, je ne pouvais m'empêcher de reconnaître qu'il était parfaitement en état de m'étrangler avec ses mains. (Lokis p.46)

Le narrateur est conscient qu'il pourrait le faire vraiment du mal à cause de sa physionomie et cette pensée lui effraye. Cette réflexion démontre le manque de confiance que le comte Szémioth lui transmet.

2.2. Description psychologique des personnages fantastiques et petite analyse comparative

Nous constatons déjà que l'aspect physique de la Vénus transmet des éléments de son caractère qui vont plus tard se confirmer. Lorsque les différents personnages réalisent une description de sa figure, la réflexion qu'ils verbalisent souligne l'ambivalence du personnage : elle a des formes et des traits parfaits et extraordinaires et en même temps elle transmet des sensations qui ne sont pas si positives.

Elle a un caractère si fort qu'on peut l'apercevoir d'un coup d'œil. Même s'il ne s'agit en principe que d'une simple statue, elle est capable de leur faire baisser la tête avec ses yeux blancs « Elle vous fixe avec ses grands yeux blancs... On dirait qu'elle vous dévisage. On baisse les yeux, oui, en la regardant » (Vénus p.5)

On parle à plusieurs reprises à propos de la méchanceté que son visage exprime : « Mais avec tout cela, la figure de cette idole ne me revient pas. Elle a l'air méchante... et elle l'est aussi » (Vénus p. 6). Quand le personnage principal la voit pour la première fois, il décrit son apparence en employant des adjectifs qui nous avancent la façon d'être de cette Vénus : « Dédain, ironie, cruauté, se lisaient sur ce visage » (Vénus p.14).

En plus, en l'observant, le personnage principal réfléchit encore une fois à propos de la négativité qu'il expérimente à chaque fois qu'il l'analyse :

Cette expression d'ironie infernale était augmentée peut-être par le contraste de ses yeux incrustés d'argent et très brillants avec la patine d'un vert noirâtre que le temps avait donnée à toute la statue ». (Vénus p.15)

Il parle aussi sur l'absence de sensibilité de la Vénus, un autre trait important de son caractère. Tous les mots utilisés pour décrire sa physionomie servent donc en même temps à expliquer son caractère : on a parlé de la méchanceté de son regard, de son expression d'ironie infernale, etc. Par conséquent, on dirait que l'auteur s'est servi de ces réflexions sur sa physionomie comme une façon d'expliquer aussi son caractère.

Nous pouvons dire que la Vénus est beaucoup plus qu'une statue en bronze, et nous parlerions même d'une possible réincarnation d'une femme qui a vraiment existé. Ceci pourrait expliquer la nature et le caractère humain de la statue. Un des éléments qui nous invite à penser à une possible réincarnation, c'est le fait de savoir que la Vénus a été construite en tant qu'offrande à Vénus : « Eutychès Myron a fait cette offrande à Vénus par son ordre » (Vénus p.17). Il y a d'autres insinuations qui indiquent subtilement qu'il y a une femme à l'intérieur de cette statue, comme la description de ses yeux, qui ont un éclat humain : « Ces yeux brillants produisaient une certaine illusion qui rappelait la réalité, la vie » (Vénus p.15).

En outre, on compare la Vénus à Mademoiselle de Puygarrig, la jeune fiancée, comme si elles étaient toutes les deux des femmes. De cette façon, nous voyons qu'il y a des personnages qui pensent à elle en tant que femme et pas comme statue :

J'admirais le naturel parfait de toutes ses réponses ; et son air de bonté, qui pourtant n'était pas exempt d'une légère teinte de malice, me rappela, malgré moi, la Vénus de mon hôte ». (Vénus p.22)

Le caractère humain de la Vénus est présent dans tout le récit, et c'est grâce aux actions qu'elle réalise (sans que personne ne les attribue à elle) que les caractéristiques de sa personnalité vont être exposées. ; par exemple, le moment où elle casse la jambe d'un homme ou la pierre qu'elle rejette.

Premièrement, elle a un pouvoir très fort sur les hommes. Même si elle laisse les femmes indifférentes, avec les hommes elle agit différemment. On reprend l'hypothèse de

son existence et on parle des possibles amants qu'elle a pu avoir, en se plaidant des maux qu'elle a dû leur provoquer « Si le modèle a jamais existé, dis-je à M. de Peyrehorade, et je doute que le ciel ait jamais produit une telle femme, que je plains ses amants ! Elle a dû se complaire à les faire mourir de désespoir ». (Vénus p.15)

Elle est capable de faire que les hommes s'éprennent d'elle lorsqu'ils la regardent, malgré sa méchante expression. En général, ils sont aveuglés par le pouvoir que la Vénus a sur eux, et ils agissent inconsciemment en essayant de lui plaire :

« – Vendredi ! s'écria son mari, c'est le jour de Vénus ! Bon jour pour un mariage ! Vous le voyez, mon cher collègue, je ne pense qu'à ma Vénus. D'honneur ! c'est à cause d'elle que j'ai choisi le vendredi ». (Vénus p.23)

On dirait que la statue a plus d'importance pour M. de Peyrehorade que la propre noce.

Il y a plusieurs événements qu'il faut analyser pour comprendre le caractère de la statue. D'un côté, il faut souligner la partie de jeu de Paume que M. Alphonse joue contre les espagnols, qu'il est en train de perdre jusqu'au moment où il a passé la bague au doigt de la Vénus. À partir de cet instant, il ne fait pas plus de fautes et son équipe batte les espagnols. Nous pouvons donc entrevoir que c'est grâce au pouvoir de la Vénus qu'ils ont gagné le match. Pendant cet épisode, nous observons que le caractère de la Vénus est très matérialiste, et c'est lorsque les hommes lui offrent des « cadeaux » -dans ce cas, une bague- qu'elle va être complaisante avec celui qui fait ce qu'elle veut.

En effet, tout se passe bien jusqu'au moment où il essaye d'ôter la bague de son doigt. Lorsqu'il a voulu enlever la bague, la Vénus a retiré son doigt pour qu'il ne puisse pas le prendre et elle lui a atrocement assassiné. Elle est une femme donc qui punit de la façon la plus cruelle quand elle n'obtient pas ce qu'elle désire.

Un autre exemple qui montre son caractère rancunier, c'est le moment où elle rejette une pierre qu'on lui a lancé. Cependant, au début, le narrateur ne voit dans cette action que « l'application d'une loi élémentaire de la physique des solides" (Caillois, 1974 : 24). Néanmoins, la statue laisse toujours claire qu'on doit la respecter en punissant les gens :

Il se baissa, et probablement ramassa une pierre. Je le vis déployer le bras, lancer quelque chose, et aussitôt un coup sonore retentit sur le bronze. Au même instant l'apprenti porta la main à sa tête en poussant un cri de douleur. « Elle me l'a rejetée ! » s'écria-t-il. (Vénus p.12-13)

Un de ses traits les plus caractéristiques est donc l'extrême violence avec laquelle elle agit en tout moment. Les différents épisodes dans lesquels elle fait du mal aux autres, comme le moment où elle a cassé la jambe d'un homme, ou les différents « accidents » qu'elle a provoqués, comme la pierre rejetée et finalement, la mort violente d'un des personnages, montrent ce visage de son caractère qu'elle n'essaie pas de cacher. À plusieurs reprises, les gens l'appellent « diable » et bien qu'elle soit une statue, sa méchante nature est si forte qu'on finit par le découvrir.

Quant à la description du caractère du comte Szémioth, elle doit être réalisée selon deux perspectives.

D'abord, ce que voyons du comte est son caractère bon et aimable. Il est un homme cultivé « ami des sciences et des lettres » (Lokis p. 4) et très hospitalier. Il accueille chez-lui le personnage principal, le professeur Wittembach, en essayant de lui faire sentir toujours très à l'aise.

En plus, il montre toujours qu'il a de la politesse « Au lieu de s'amuser de mon embarras, le comte, avec une exquise politesse, se hâta de détourner la conversation » (Lokis p.22).

Il fait plusieurs actes qui démontrent son altruisme et sa gentillesse, comme le fait d'offrir à la vieille femme de la forêt tout ce qu'elle désirait : « Je suis le propriétaire de Médintiltas. Viens me voir un de ces jours. Je te donnerai du tabac et de l'eau-de-vie ». (Lokis p.34)

Cependant, malgré ces comportements, il y a un deuxième aspect de son caractère qui n'est pas si humain. On parle donc d'une double personnalité, de laquelle il est conscient et pas fier, de façon qu'il essaye constamment de la cacher. Comme souligne Decottignies, ce caractère de dualité qu'il possède est un élément donc qui ne laisse pas de le tourmenter. (1971 : 23).

Ce qui explique cette dualité dans le caractère du personnage c'est précisément son origine. Sa mère a eu un terrible incident dans la forêt avec un ours et neuf mois après, le comte est né. Il a donc une nature moitié-humaine, moitié animale, qui explique sa façon d'agir.

Il y a plusieurs événements et épisodes qui laissent entrevoir sa double nature. On parle tout le temps de la bizarrerie de son caractère, et c'est n'est pas étrange. Quand le

professeur Wittembach vient d'arriver dans sa maison, le comte se promène dans le jardin et grimpe l'arbre qui se trouve sous sa fenêtre. Il laisse donc voir, même avant leur première rencontre, qu'il a un caractère assez bizarre.

Parfois il disparaît sans que personne ne sache où se trouve le comte et d'autres fois il se renferme dans sa chambre pendant plusieurs jours, sous l'excuse de souffrir une forte migraine. Ce comportement laisse voir son caractère introverti et son besoin de solitude.

Il essaye toujours de donner des excuses à sa bizarrerie, comme au moment où il se rend compte que le professeur lui a vu grimper l'arbre :

-Oh! monsieur le comte!... - J'avais passé toute la journée très souffrant, enfermé dans mon cabinet. Le soir, me trouvant mieux, je me suis promené dans le jardin. J'ai vu de la lumière chez vous, et j'ai cédé à un mouvement de curiosité... J'aurais dû me nommer et me présenter, mais la situation était si ridicule... (Lokis p.16)

Malgré le fait de donner des excuses tout en rigolant comme si rien d'important ne se passait, il rougit et montre son embarras, ce qui est important pour comprendre son obsession de cacher une partie de son caractère.

Il essaye de plaire les gens et de montrer seulement sa nature humaine. Ce qu'il faut souligner de sa façon d'être c'est la honte qui le produit sa propre nature. Même s'il ne connaît pas la raison pour laquelle il a certains comportements et pensées, il est conscient qu'ils sont bien étranges. À plusieurs reprises, il demande au professeur à propos des choses qui lui intriguent de sa propre personnalité, sa dualité surtout, et aussi à propos des sujets qui éveillent sa curiosité. Dans un moment donné, il introduit le thème de la double personnalité, ce qui est en réalité l'élément le plus caractéristique de sa façon d'être : « comment expliquez-vous, monsieur le professeur, me dit-il brusquement vers la fin du dîner, comment expliquez-vous la *dualité* ou la *duplicité* de notre nature ? » (Lokis p.50). Il lui demande aussi très intrigué sur une question qui est très bizarre « Monsieur le professeur, le sang qui est sous cette peau doit être meilleur que celui d'un cheval ?... Qu'en pensez-vous ? » (Lokis p.53). Il montre qu'il voudrait connaître la saveur du sang, lorsque le professeur raconte qu'il a dû le boire. Mais le plus préoccupant, c'est le fait de penser à boire le sang de sa fiancée. Ce genre de commentaires laisse voir le côté animal du personnage.

Il y a deux autres éléments importants qui dévoilent cette double personnalité moitié animale de l'auteur. D'un côté, il y a la vieille sorcière de la forêt qui fait référence au personnage comme s'il était un animal. Elle parle du monde animal qui existe dans cette forêt et lui propose d'être le roi des animaux « - J'en viens, dit-elle. Les bêtes ont perdu leur roi. Noble, le lion est mort ; les bêtes vont élire un autre roi. Vas-y, tu seras roi, peut-être » (Lokis p.32). De l'autre côté, il fait peur à tous les animaux des alentours, même s'il essaie d'avoir une bonne relation avec eux. Malgré ses efforts pour se faire aimer des chiens, il n'y a aucun d'eux qui n'ait peur lorsque le comte est proche. La seule exception, l'ours qu'il a rencontré dans la forêt. Malgré le sauvage caractère de cet animal, il a laissé vivre le comte, ce qui fait penser encore un fois à ses obscures origines.

C'est à la fin, quand il assassine atrocement sa propre femme pendant leur nuit des noces, que son côté animal prend les rênes de son comportement et se manifeste. La marque qu'il l'a laissé est celle d'une morsure, élément qui montre qu'il a pu satisfaire sa soif de sang. Cette morsure et le désir de boire du sang introduisent la thématique du vampirisme. En plus, vers la fin du conte, le personnage affirme que la seule chose qui lui intéresse de cette femme c'est le sang qui se cache sous sa peau blanche, obéissant à une obsession vampirique propre au fantastique de l'époque. (Leuwens, 1975 : 74).

Lorsqu'on analyse la façon d'être de ces deux personnages fantastiques, on se rend compte qu'il y a des éléments communs entre eux.

Pour commencer, tous les deux ont une étrange origine. Quand on essaie de connaître la provenance de la Vénus, on pense à l'idée qu'elle a pu être moulée sur nature, tout comme si la nature était capable de créer des êtres si parfaits à la fois qu'étranges « Ce qui me frappait surtout, c'était l'exquise vérité des formes, en sorte qu'on aurait pu les croire moulées sur nature, si la nature produisait d'aussi parfaits modèles. » (Vénus p.14). Quant au comte, on connaît l'incident de sa mère avec l'ours, ce qui prouve donc que tous les deux ont une origine troublante. C'est précisément cette « hérédité » qui provoque leurs étranges comportements.

Ensuite, il y a dans les deux contes deux éléments très symboliques qui servent à dévoiler l'étrange nature des deux personnages : d'un côté, la statue de *La Vénus d'Ille* porte une inscription : « CAVE AMANTEN », et dans le conte de *Lokis*, il apparaît un proverbe lithuanien « Miskka su Lokiu/ Abu du tokiu ». L'inscription latine qui porte la Vénus est traduite comme « prends garde à toi si elle t'aime », information qui met le

lecteur en garde contre le caractère maléfique de la statue. Quant au proverbe lithuanien, il signifie « les deux font la paire », ce qui annonce la double nature du personnage fantastique, le comte Szémioth. (Risco, 1990 : 87)

En outre, tous les deux choisissent de façon habituelle la nuit pour mener à terme leurs bizarres actions. On peut penser qu'ils ont choisi ce moment du jour parce que c'est précisément le meilleur pour ne pas être vu. On peut affirmer donc qu'ils essaient d'une certaine façon de cacher les bizarreries de leur caractère. Dans le cas de la Vénus, c'est par exemple pendant la nuit qu'elle rejette une pierre à un garçon, et dans le cas du comte, on se rappelle que c'est pendant la nuit qu'il grimpe aux arbres. Et en effet, c'est pendant la nuit que tous les deux assassinent leurs proies.

Un trait commun entre eux, c'est leur extrême violence. La statue laisse voir plus clairement cette partie de son caractère ; cependant, l'assassinat que le comte commet est beaucoup plus surprenant.

Une autre analogie entre les deux personnages concerne l'identité des personnes assassinées. Il s'agit dans les deux cas des personnes aimées du personnage fantastique. Même si dans la Vénus d'Ille cette relation amoureuse n'est pas évidente, il faut souligner l'obsession du personnage masculin pour la Vénus, et dans le cas de la statue, on peut présumer qu'une fois que cet homme lui met la bague, elle le considère son amant. La jalousie que son mariage avec une autre femme le produit serait donc la cause de son terrible comportement.

Il y a dans les deux cas un amour qui tourne mal, et les deux personnages fantastiques vont choisir une personne du sexe opposé comme victime. Ce sujet pourrait être lié à la vie de Mérimée, victime aussi de la souffrance d'amour. Ce serait donc l'inconscient de l'auteur qui guide ces deux personnages fantastiques. (Risco, 1993 : 64). Le trait fondamental qu'ils partagent est la métamorphose et l'hybridité de leur caractère. Ils partagent un élément commun, qui est le fait d'avoir deux visages, chacun à sa façon. D'un côté, la Vénus n'est apparemment qu'une statue en bronze, néanmoins, elle a des comportements très humains. Elle est avare et méchante, et elle a une conduite plus caractéristique d'une personne que d'une statue. Elle est la personnification d'un simple objet et elle est en même temps femme et sculpture.

Par ailleurs, la dualité du comte montre aussi cette hybridité de son caractère. Il s'agit d'un homme qui a aussi une personnalité divisée en une partie humaine et une partie animale.

Cependant, il y a un trait important de leur caractère qui leur différencie : le sentiment de culpabilité. Le comte Szémioth est un personnage qui se rend compte de sa double personnalité et qui essaye constamment de cacher cette partie de sa façon d'être. Cet effort constant d'occultation de son intérieur provoque en lui une angoisse très forte. Il y a des situations où ce côté animal domine et il est embarrassé de lui-même. Même si les deux personnages ont des comportements humains, le comte montre qu'il a beaucoup plus de sensibilité que la Vénus.

Il faut alors remarquer que, même s'ils partagent une double nature qui transforme les deux personnages en des êtres surnaturels, ils sont très différents, parce que, d'un côté, le comte est un humain déterminé par un élément héréditaire et l'autre personnage est une statue, un objet qui s'anime et qui a des pouvoirs qui lui permettent de changer la vie des personnes qui l'entourent.

3. Les sources d'inspiration de l'auteur pour créer ces deux personnages

À l'origine de ces deux nouvelles, il y a plusieurs sources dont l'auteur s'est inspiré. Nous allons parler ensuite des différents éléments qui ont stimulé l'auteur à l'heure de créer la Vénus d'Ille et le comte Szémioth.

Quant à l'origine du personnage de la Vénus d'Ille, il faut avant tout analyser une lettre que Mérimée avait envoyée en expliquant les différentes sources dont il s'était inspiré :

Je suis bien fier que ma petite drôlerie ait été prise un instant au sérieux par un savant tel que vous. La Vénus d'Ille n'a jamais existé et les inscriptions ont été fabriquées *secundum artem* avec Muratori et Orelli. L'idée du conte m'est venue en lisant une légende du Moyen Age rapportée par Fréher. J'ai aussi pris quelques traits à Lucien. J'ai entrelardé mon plagiat de petites allusions à des amis à moi, et de plaisanteries intelligibles dans une coterie où je vivais lorsque cette nouvelle a été écrite. (Lettre de Mérimée à Eloi Joanneau).

Donc, comme nous voyons, il a surtout extrait ses idées d'une légende du Moyen Âge et de l'auteur Lucien. Effectivement, au Moyen Âge il y a plusieurs légendes où apparaît le thème de la Vénus qui se personnifie. Parmi ces textes anciens, se trouvent : Guillaume de Malmesbury, un historiographe anglo-normand du XIIe siècle, qui écrit un petit récit à propos d'une statue en bronze qui replie son doigt lorsqu'un homme, lors d'une partie de balle, met son alliance au doigt de la statue. En plus, la statue s'introduit aussi dans la chambre nuptiale et oblige le héros à coucher avec elle. Il y a un religieux français du XIIIe siècle, Vincent de Beauvais, dont son texte coïncide aussi avec quelques éléments de l'histoire de *La Vénus d'Ille*. Il y a un homme qui, en jouant à la balle, introduit une bague au doigt d'une statue qui referme la main. Dans ce cas la statue représente la vierge Marie et elle apparaît aussi pendant la nuit, mais dans un rêve, tout en essayant d'empêcher le mariage de celui qui lui a introduit la bague. Finalement, il faudrait citer un autre texte, celui d'un contemporain de Mérimée, appelé Abel François Villemain, qui date de 1827 et qui a aussi des ressemblances. La statue veut être l'épouse du héros (Académie d'Orléans, 2015).

Il faut aussi tenir compte de la grande influence de la vie professionnelle de l'auteur. Même si on le connaît surtout en tant qu'écrivain, il était aussi archéologue. En 1834, il devient inspecteur des monuments historiques et il effectue alors de nombreux voyages à travers la France. En 1842, il a initié un classement des monuments historiques. Pendant ses voyages archéologiques, il a connu plusieurs statues de l'époque gréco-romaine, qu'il a plus tard décrites avec une grande admiration. Ces statues qui lui ont servi d'inspiration sont : La Vénus de Vienne, qui apparaît dans son livre *Notes d'un voyage vers le midi de la France*, où il va rendre publique sa rencontre avec la sculpture. Dans ce même livre, il parle aussi sur « la Vénus de Quinipily », qui doit son nom aux ruines du château de Quinipily, lieu où elle fût située. Dès 1668, on l'identifie comme « l'idole de la déesse Vénus ». La population locale la vénère comme une déesse de la fécondité, caractéristique que l'on pourrait associer à « la déesse de l'amour » créée par Mérimée. Une autre Vénus qui lui a servi d'inspiration c'est la Vénus de Milo, une célèbre statue de la fin de l'époque hellénistique. « Mérimée est allé la visiter au musée du Louvre, lieu où elle se trouve depuis 1821 ». D'autres Vénus qui ont pu l'inspirer ce sont : « la Vénus Génitrix », (« mère » en latin), ou « La Vénus surprise au bain ». (Plume et calame, 2017) Quant au caractère de la Vénus, l'auteur s'est inspiré du personnage type de la femme fatale, qui caractérise dans la mythologie gréco-romaine la personnalité de Vénus, déesse de la beauté et de la sexualité.

Il s'agit d'une femme mystérieuse et séductrice dont ses charmes finissent par mettre les hommes dans des situations dangereuses. L'archétype de la femme fatale existe aussi depuis toujours dans plusieurs cultures. (1èreL TPE, 2015).

Plus tard, Prosper Mérimée s'est intéressé par la littérature de l'est de l'Europe, plus concrètement par celle de la Russie. C'est à partir de 1848 qu'il a commencé à traduire des œuvres des écrivains russes, qui partageaient les mêmes caractéristiques : il s'agit d'histoires qui se déroulent autour d'un thème principal de mystère et de terreur et qui finissent avec une violente surprise. Il a voulu amener en France leur esthétique et leur recette pour créer des contes fantastiques, exposée dans son *Essai sur Nicolas Gogol* :

On sait la recette d'un bon conte fantastique : commencez par des portraits bien arrêtés de personnages bizarres, mais possibles, donnez à leurs traits la réalité la plus minutieuse. Du bizarre au merveilleux, la transition est insensible, et le lecteur se trouve en plein fantastique avant qu'il se soit aperçu (*Essai sur Nicolas Gogol dans Le conte fantastique en France*, de Nodier à Maupassant, Castex, 1951 : 272).

Mérimée a affirmé que le fantastique allemand était un peu usé, et suggère l'emploi du « fantastique cosaque ».

On dirait donc qu'il a utilisé cette littérature comme base du récit de *Lokis*, où nous pouvons observer l'importance de ce monde slave pour l'auteur. Il faut souligner le rôle de la comtesse Lise Przedziecka, une amie de Mérimée dont sa famille possédait plusieurs propriétés en Lituanie. Smorgon, une de ces propriétés, était fameuse par l'élevage d'ours. En plus, cette femme lui a appris les dialectes et les mœurs de ce pays, ce qui lui a facilité leur emploi dans *Lokis* (Castex, 1951 : 274).

C'est grâce à une lettre que Mérimée a adressée à la comtesse le 25 juin 1867 que nous pouvons deviner qu'il s'est inspiré de cette femme pour créer l'histoire de *Lokis* :

Vous me parlez de chasse avec tant d'ardeur que vous voudriez déjà, je pense, vous trouver en face d'un loup, voire d'un ours. Passe pour la première de ces vilaines bêtes, mais je vous interdis absolument les ours : ils sont trop mal élevés pour avoir du respect pour les chasseresses (Castex, 1951, 274).

Une autre source d'inspiration est *Messire Thaddée*, un célèbre poème polonais d'Adam Miçkiewicz qui lui a fourni l'information suffisante pour parler de l'existence d'une société animale organisée de la même façon qu'une société humaine. Ce sujet apparaît dans

l'épisode de la forêt, lorsque le comte Szemioth et le professeur Wittembach s'y promènent.

En outre, le sujet de la rencontre de la femme avec l'ours pourrait avoir comme racine le roman en vers de l'auteur russe Pouchkine *Eugène Oneguine*, qui évoque en effet le thème d'une fille qui se voit poursuivie par un ours.

Même si l'auteur s'est surtout inspiré du monde slave pour rédiger *Lokis*, il faut ajouter qu'il a reçu aussi des influences allemandes. On a démontré des analogies entre les œuvres d'Hoffmann et le récit de *Lokis* (Castex, 1951 : 275).

Il a innové quant au sujet principal du conte du fils de l'ours, en laissant croire au lecteur qu'il s'agit d'une anomalie de la nature et pas d'une simple histoire extraordinaire. L'auteur avait une énorme curiosité pour des phénomènes psychiatriques et il s'est renseigné des savants qui l'entouraient à propos des traités physiologiques des humains.

Le récit fait allusion à la superstition populaire selon laquelle « l'enfant porte les stigmates provoqués par les émotions intenses ou par les terreurs éprouvées par la mère au cours de sa grossesse. » Mais ce qui suggère surtout la nouvelle c'est le thème fantastique de la régression de l'être humain vers son animalité originale, inspiré par le célèbre traité de Darwin (Wandzioch, 1995 : 206)

En outre, dans ce récit l'auteur se sert des éléments et des situations qu'il avait déjà exploitées précédemment, comme, par exemple, le sujet du vampirisme, déjà traité dans *La Guzla*.

Et finalement, quant à la chanson populaire de l'ancienne Lituanie qui apparaît dans le texte, l'auteur s'est servi de la traduction d'un poème de Miçkiewicz (Castex, 1951 : 275).

Il ne faut pas oublier l'origine de deux sujets qui sont très présents dans ce récit. D'un côté, le sujet du vampirisme, dont ses sources d'inspiration sont diverses, étant donné qu'il s'agit d'un thème très employé dans la littérature fantastique dès l'antiquité. Les légendes de vampires ont été toujours présentes dans toutes les civilisations, comme dans la Mésopotamie ou dans l'ancien Egypte, où l'on avait peur d'un mystérieux oiseau qui buvait du sang. Il représentait la réincarnation d'un homme qui sortait pendant la nuit à fin d'assassiner les fils de ses meurtriers (Pasar miedo, 2017).

De l'autre côté, il apparaît aussi le thème du loup-garou, dans ce cas transformé dans un ours, car il a subi une adaptation à la littérature nordique. Mérimée a donc suivi l'exemple de la mythologie scandinave, selon laquelle les hommes prenaient l'aspect d'un ours pour pouvoir chasser. Il faut rappeler que chaque culture a employé dans sa mythologie cette métamorphose de l'homme en animal en l'adaptant à son propre environnement. ²(Neamar, 2017).

Comme nous pouvons observer, l'auteur s'est très bien renseigné à l'heure de créer les deux êtres fantastiques qui apparaissent dans ses nouvelles, raison pour laquelle on peut parler d'un vrai travail de recherche.

4. Le rôle des femmes comme élément déterminant dans les nouvelles de Mérimée et leur influence sur le personnage fantastique

La vie amoureuse de l'auteur est marquée par une femme : Valentine Delessert, amant de Mérimée depuis 1836. Elle était une femme très culte et sensible et Mérimée la considérait sa « muse inspiratrice ». Elle était la première à connaître les manuscrits de l'auteur, devenant ainsi sa critique. Elle lui proposait même des changements, comme dans le récit de *Lokis*, où elle lui a conseillé de réaliser des petites modifications. Valentine a beaucoup influencé la vie personnelle et littéraire de l'auteur, jusqu'au point de lui provoquer une crise en 1854, moment où elle l'a quitté. Cette rupture inattendue lui a plongé dans un état qui lui a empêché d'écrire pendant plusieurs années.

En plus, l'auteur était toujours entouré des femmes qu'il considérait comme ses confidentes. C'est le cas d'Eugénie de Montijo et Madame de Rochejaquelein. Ils correspondaient et il les expliquait dans ses lettres l'évolution de son état personnel, en employant des mots tels que tristesse, malheur, ou ennui. Plus tard, il a même déclaré dans une lettre :

Il ne faut pas prendre exemple sur moi, qui ai passé ma vie à faire autre chose de ce que voulais et devais faire (...). Lorsque j'écrivais, c'était pour amuser une belle dame.

² Par exemple, dans les légendes indiennes et africaines il y a l'homme-léopard, l'homme-tigre ou l'homme-crocodile. Toutes ces légendes de la métamorphose de l'homme sont aussi connues dès l'antiquité et très récurrentes encore dans la littérature fantastique du XVIII et du XIX siècle.

Lorsqu'elle ne s'est plus amusée de moi, je n'ai plus rien fait. (*Lettre à Turguéniev*, 27 janvier 1865). (Risco, 1993 : 63-64)

Une fois qu'il a surmonté cette crise amoureuse, il a continué à écrire. A cause de cette période de sa vie nous croyons qu'il a changé sa vision des femmes dans ses œuvres, en les décrivant sous une connotation obscure. Cependant, Mérimée a toujours eu une perspective assez négative quant aux femmes, étant donné qu'il appelait ses correspondantes de « sorcières », « diablasses », ou de « tentatrices » sur un ton mi-sérieux, mi-plaisant. (Castex, 1951 : 251).

L'auteur anglais Lewis est une des influences qui lui ont fait penser aux femmes en tant que sorcières, et il lui a fourni l'idée de la pièce *Une femme est un diable*, qui parle d'une femme accusée de sorcellerie. En outre, pendant sa jeunesse, Mérimée s'est très intéressé à la littérature occultiste et au folklore, qui s'approchent aussi des femmes comme des êtres qui peuvent posséder des pouvoirs surnaturels.

En 1830, il est parti en Espagne pendant six mois. C'est pendant cette période qu'il va rédiger *Les sorcières espagnoles*. Il s'agit d'un témoignage qui parle des sorcières de l'Espagne où l'auteur va nommer aussi les sorcières françaises, qui, selon lui, voyagent sur des balais. (Castex, 1951 : 259). Il a été très influencé par la comtesse Manuela de Montijo, qui lui a raconté beaucoup d'histoires appartenant à la tradition espagnole. Mérimée a avoué qu'il s'est inspiré de la comtesse lorsqu'il a créé le personnage de Carmen. Comme souligne Cristina Risco, il y a une grande influence du folklore espagnol dans ses œuvres. (Risco, 1993 : 50).

On trouve aussi dans ses contes la présence du thème de l'amour impossible et du personnage féminin qui se caractérise par le fait d'être une héroïne possédant des pouvoirs surnaturels.

L'auteur montre sa prédilection pour le personnage de la femme fatale, qui tend à faire le mal et qui essaie de séduire les hommes pour obtenir ses buts. En plus, elle est méchante, car elle est capable même d'assassiner lorsqu'elle trouve des obstacles dans sa poursuite.

Dans *La Vénus d'Ille*, c'est justement le personnage fantastique qui représente ce prototype de la femme fatale de Mérimée. C'est le progressif processus d'animation de la statue ce qui prouve qu'il s'agit d'un agent démoniaque. Elle a une incroyable beauté et

ses traits nous rappellent à d'autres héroïnes de Mérimée telles que Carmen et la comtesse Diane de Turgis, qui partagent une beauté marquée par une nuance de cruauté et de malice. (Risco, 1993 : 24).

La Vénus d'Ille est considérée comme une des premières illustrations romantiques représentant le personnage de la femme fatale. Elle captive les hommes grâce à ses vertus et sa beauté maudite annonce la beauté de la mort, très exaltée au XIXe siècle (Risco, 1993 : 25). L'homme n'est que la victime dominée par le personnage féminin, qui possède ici tout le pouvoir. C'est surtout grâce à son particulier regard qu'elle attire les hommes, et cet élément nous fait penser à Méduse et au pouvoir de ses yeux, étant donné que les hommes se sentent même obligés à baisser les yeux en la regardant.

On peut comparer la Vénus d'Ille avec Lilith, personnage de la mythologie du Moyen Âge. Il s'agit d'un démon qui incarne une belle princesse pour séduire les hommes et pouvoir ainsi agir comme elle veut. C'est donc la princesse des succubes, très cruelle, qui représente la féminité la plus hautaine. Elle est hostile pour les femmes, car elle incite aux amours illégitimes. La Vénus séduit Alphonse et finalement elle le tue pour détruire son mariage. Tout comme Lilith, on peut affirmer qu'elle *provient* des enfers, parce qu'elle a été trouvée enterrée sous terre, et la première chose qu'elle laisse voir c'est sa main noire. Sa couleur est aussi très symbolique car l'obscurité représente les enfers. (Risco, 1993 : 27).

Alphonse n'est pas seulement un homme inférieur à la Vénus, mais aussi à sa fiancée, Mlle de Puygarrig, qui est, tout comme la statue, dotée d'une grande beauté. Elle pourrait représenter la personnification de la Vénus, étant donné qu'elles sont comparées à plusieurs reprises. Dans un moment donné, M. de Peyrehorade parle même de deux Vénus, en faisant référence à ces deux personnages : « Il y a deux Vénus sous mon toit. L'une, je l'ai trouvée dans la terre comme une truffe, l'autre, descendue des cieux, vient de nous partager sa ceinture ». (Vénus p.29)

Cependant, le rôle de ces deux femmes est bien différent. D'un côté, il y a la Vénus, qui est la femme fatale, et de l'autre côté il y a la jeune fiancée, qui n'est qu'une des victimes de la malice de la statue. Mlle de Puygarrig va devenir folle après avoir été témoin de l'assassinat de son mari. Le personnage de la jeune fiancée va être l'exemple le plus significatif des pouvoirs de la Vénus, qui est capable de faire perdre la raison et même tuer les personnes qui l'entourent quand elle n'est pas satisfaite.

Dans le cas de *Lokis*, nous pouvons également parler d'un autre personnage féminin qui représente la femme fatale : c'est Mlle Ioulka Iwinska, la jeune fille dont le comte est amoureux. Elle est douée aussi d'une énorme beauté et d'une charmante personnalité enfantine qui rend fous les hommes. Elle est consciente du pouvoir qu'elle a sur les hommes et utilise sa coquetterie pour jouer avec eux. Elle a le rôle donc de séductrice fatale et elle est appelée « sirène » et « nymphe » par le comte. Ces deux personnages représentent dans la mythologie des femmes qui ensorcelaient les hommes au moyen de leur coquetterie.

Par contre, cette femme fatale n'est pas aussi méchante que la Vénus et elle n'a pas son instinct assassin. Elle est justement un personnage qui joue parce qu'elle aime plaire les hommes, étant donc une variante du personnage type de la femme fatale. Elle est une femme tentatrice mais elle ne va pas pouvoir attraper le personnage masculin, car, dans ce cas, le comte a une virilité animale agressive qui échappe au contrôle de la femme.

Parmi les stratégies qu'elle utilise pour jouer avec les hommes se trouvent la mauvaise traduction qu'elle fait d'une balade traditionnelle et le jeu du miel, dans lequel participent plusieurs hommes. Les participants, aux yeux bandés, doivent introduire leurs doigts dans un pot de miel que Ioulka porte dans ses mains. Peut-être il n'est pas une coïncidence que le miel soit la nourriture préférée des ours, ce qui prouverait encore une fois la tentation que cette femme veut provoquer en lui. En plus, sa peau est blanche « comme la crème », ce qui attire aussi les ours. Elle éveille son instinct animal et sexuel, ce qui accélère finalement son assassinat (Risco, 1993 : 82). Il y a un autre personnage féminin qui est aussi essentiel dans l'histoire : c'est la mère du comte. L'auteur laisse voir qu'elle a été violée par un ours et c'est donc elle qui accouche cette créature moitié humaine, moitié animale. C'est elle en partie qui a créé cette aberration de la nature. Elle va agir comme les mères violées du Moyen Âge qui ne veulent que tuer leurs enfants. Elle va désirer sa mort, car elle le considère comme « le fruit défendu » et « le fils du péché ». Il ne faut pas oublier que le christianisme juge ce type d'union comme une des pires aberrations et le comte et sa mère appartiennent à cette religion (Risco, 1993 : 78).

Finalement, il y a un dernier personnage féminin qui joue un rôle important dans le développement du récit : c'est la vieille femme de la forêt. Pendant que dans le cas de la Vénus d'Ille ou dans celui des personnages de Colomba ou Carmen, c'est la femme protagoniste qui annonce par elle-même le danger qu'elle représente, dans *Lokis* c'est cette femme que le personnage fantastique rencontre dans la forêt celui qui lui annonce son

propre destin, et qui lui conseille même de ne pas visiter sa fiancée. Elle est donc une voyante qui connaît la nature animale du comte et la terrible conséquence de ses rencontres avec Ioulka. On fait référence à elle comme « la sorcière », étant donné qu'elle a le rôle de présager et d'avertir la fin du personnage (Risco, 1993 : 82).

Nous pouvons conclure que Mérimée associe les rapports amoureux à l'idée de la mort violente. Il y a une présence abusive de cadavres pendant la nuit des noces, qui représente le moment où culmine l'amour du mariage (Risco, 1993 : 69). L'auteur choisit ce moment pour faire assassiner un des amoureux de la façon la plus cruelle, ce qui nous fait penser à sa propre relation amoureuse, dont la fin inattendue provoquée par sa femme a été pour lui une torture. La peur et les fantômes psychologiques de l'auteur se voient donc reflétés dans ses œuvres.

CONCLUSION

Après avoir expliqué les caractéristiques principales de ces deux nouvelles de Mérimée, on se rend compte qu'il y a un ensemble de thématiques qui se répètent dans le développement des deux histoires, qui montrent chez Mérimée l'attrait de la fatalité, de l'érotisme et des éléments surnaturels.

Parmi les thématiques communes aux deux contes se trouvent : le cadre réaliste, la typologie des personnages, les mauvais augures et les noces. Quant au cadre, il est évident que l'ambiance des contes est très réaliste, l'auteur parle d'endroits connus du lecteur. *La Vénus d'Ille* se déroule en France, plus concrètement dans le village de Roussillon, appartenant au département de Vaucluse. Le récit de *Lokis* a lieu en Lituanie et Mérimée décrit en détail quelques traditions du pays. L'auteur a réalisé un grand travail de recherche pour se renseigner à propos des mœurs du pays, ayant comme but de rendre vraisemblables les histoires racontées.

Quant aux personnages, il faut d'abord parler du narrateur, qui se correspond, dans les deux cas, avec le personnage principal. Dans *La Vénus d'Ille* le narrateur est un archéologue qui va à Roussillon dans la recherche de monuments historiques, et dans *Lokis*, il est un professeur qui veut se renseigner à propos de la langue de la Lituanie. Ils ne sont que des hôtes qui se trouvent dans l'endroit et dans le moment précis. Nous pouvons affirmer que ces deux personnages sont le reflet de Mérimée, étant donné qu'il était aussi archéologue et écrivain, tout comme les deux narrateurs. Il a donc voulu apparaître subtilement dans ses propres récits.

En plus, il y a aussi des ressemblances entre les fiancées qui apparaissent dans les deux textes ; elles sont toutes les deux jeunes et charmantes, capables de séduire aux personnages masculins à travers leur grâce naturelle. Également, les deux fiancés, le comte Szémioth et Alphonse, sont des jeunes qui partagent une physionomie athlétique.

En outre, il y a plusieurs mauvais augures qui présagent la fin atroce, comme le fait de célébrer le mariage un vendredi dans *La Vénus d'Ille*, ce qui était traditionnellement un jour de mauvaise chance pour les mariés. Dans *Lokis*, le comte Szémioth et sa future épouse envoient une lettre d'invitation à leur mariage, et la femme rédige sa part en langue jmoude, qui est une langue morte. Le fait d'employer une langue morte annonce aussi son propre décès.

Ces deux augures que l'on vient d'expliquer : les noces. Elles représentent le moment le plus important des contes, étant donné que c'est justement dans la nuit des noces que les événements atroces ont lieu.

Toutefois, dans ce travail nous avons focalisé l'attention sur les deux personnages fantastiques, la Vénus d'Ille et le comte Szémioth, et tous les deux ont aussi un élément en commun : ils appartiennent au monde onirique de Mérimée. En effet, ils représentent le monde occulte de l'auteur, celui de l'inconscient, laissant voir au lecteur une partie de son esprit qu'il n'exprimait que dans sa production fantastique.

D'un côté, le prototype de la femme fatale, représentée dans toute sa splendeur dans le personnage de la Vénus, symbolise l'obsession de l'auteur pour les femmes. On parle d'une sexualité pathologique de Mérimée, étant donné que l'on a trouvé dans la correspondance qu'il envoyait à différentes femmes une certaine obsession sexuelle réprimée. On peut donc affirmer qu'il était un homme frustré du point de vue sexuel, et il essayait d'être toujours entouré de femmes. Il attribue l'échec dans les relations amoureuses à l'idée de violence et de mort. D'ailleurs, la plupart de ses œuvres ont une histoire d'amour qui finit mal, ce qui laisse voir sa mauvaise conception de l'amour et son caractère misogyne. L'auteur se révèle ainsi contre la conception traditionnelle de l'amour dans la littérature et montre sa propre vision par rapport à ce sujet. La femme qu'il choisit dans ses récits est décrite physiquement selon son goût personnel ; ce sont des belles femmes très séduisantes qui possèdent un regard pénétrant. Néanmoins, elles sont diaboliques et font du mal aux hommes, ce qui démontre le sentiment d'infériorité qu'il pouvait avoir par rapport aux femmes. (Risco, 1993 : 103).

De l'autre côté, Mérimée concentre sur le personnage du comte Szémioth son intérêt envers la thématique de la régression à l'état naturel de l'homme. On dirait qu'il se voit reflété dans ce personnage qui représente la faiblesse humaine et l'instinct animal, qui fait parfois disparaître la raison caractéristique des êtres humains. Dans une lettre qui date de 1839, l'auteur explique que son grand intérêt c'est la pure nature des hommes, c'est-à-dire, « le noyau primitif de l'humain, l'homme originel, intégral. » (Bourdenet, 2008).

Ces deux histoires, *La Vénus d'Ille* et *Lokis*, sont enfin beaucoup plus que deux simples contes fantastiques. L'auteur a plusieurs fois affirmé que l'écriture des contes n'était pour lui qu'un moyen de divertissement, comme il montre dans une lettre adressée à

Eloi Johanneau, dans laquelle il compare ses histoires avec des simples drôleries : « Je suis bien fier que ma petite drôlerie ait été prise un instant au sérieux par un savant tel que vous. » (Académie Orléans – Tours, 2017). Cependant, au fond de cette image indifférente qu'il voulait montrer au public, nous avons trouvé grâce à ce travail un Mérimée plein de d'obsessions et frustré, qui ne montre ses vraies pensées qu'à travers ses contes.

Les êtres fantastiques qu'il a créés sont très symboliques, étant donné qu'ils constituent la personnification de l'inconscient de l'auteur et dévoilent les énigmes de sa personnalité.

BIBLIOGRAPHIE

lèreL TPE (2015) : «Les figures archétypales féminines de la mythologie », [en ligne], (<http://figuresarchetypalesfeminines.blogspot.com.es/>), consultée le : 19 mai 2017.

Académie Orléans-Tours (2017) : « Autour de la Vénus d'Ille », [en ligne], (http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin_eleve/venus/default.htm), consultée le : 9 avril 2017.

Bonenfant. L. (2004) : « Le vers détourné : Aloysius Bertrand et la réinvention de la prose », *Revue Romantisme*, 41-51. [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2004-1-page-41.htm>, consultée le : 10 mai 2017.

Bourdenet, X. (2008) : « Animalité et bestialité chez Mérimée » [en ligne] , in Petitier, P. (dir.), *L'animal du XIXe siècle. Actes du Colloque Internationale (16 octobre 2008)*. Équipe Littérature et civilisation du XIXème siècle. Université Paris Diderot. Disponible sur : <http://www.equipe19.univ-paris-diderot.fr/Colloque%20animal/Bourdenet.pdf>

Caillois. R. (1974) : « Mérimée et le fantastique : en relisant « La Vénus d'Ille », *Nouvelle revue des deux mondes*, 20-27.

Castex. P. G. (1951) : *Le conte fantastique en France, de Nodier à Maupassant*. Paris : Librairie José Corti.

Clio et Calliope (2017) : « Le fantastique en Europe : de Gautier à Maupassant » [en ligne], <<http://www.clioetcalliope.com/cont/fantastique/fantastique.htm>>, consultée le : 15 mai 2017.

Décottignies. J. (1962) : « Lokis. Fantastique et dissimulation », *R.H.L.F*, vol. 71, n°1, 18-29.

Dundes. A. (1992) : « The Evil Eye : A Casebook ». University of Wisconsin Press, [en ligne], <https://books.google.be/books?id=gUDnzAfDleEC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>, consultée le : 1 avril 2017.

Galderesi. C. (2001) : « Le récit du mariage avec la statue. Résurgences et modalités narratives », *Romania*, tome 119, n°473-474, 170-195.

Larochelle. J, Rossbach. E. (2017) : « Histoire de la littérature française : Le XIXe siècle », *La littérature*. [en ligne], http://la-litterature.com/dsp/dsp_display.asp, consultée le : 12 mai 2017.

Leuwers. D. (1971) : « Une lecture de Lokis », *Europe*, vol. 53, n° 557, 70-76.

Mérimée. P (2005) : « La Vénus d'Ille » [en ligne] Disponible sur : https://www.ebooksgratuits.com/pdf/prosper_merimee_venus_ille.pdf

Mérimée. P. (2001) : « Lokis. Le manuscrit du professeur Wittembach ». [en ligne] Disponible sur : <http://www.pitbook.com/textes/pdf/lokis.pdf>

Neamar (2013) : « La véritable histoire des loups-garous », *Etale ta culture (ETC)*, [en ligne], (<http://www.etaletaculture.fr/culture-generale/loup-garou-et-lycanthrope/>), consultée le : 23 mai 2017.

Pasarmiedo (2017) : « Vampiros, origen del vampirismo » [en ligne], http://www.pasarmiedo.com/vampiros_origen_del_vampirismo.php, consulté le : 20 mai 2017.

Plume et Calame (2017) : « La Vénus d'Ille. Le contexte de l'écriture de la nouvelle » [en ligne], http://plume-et-calame.fr/public/Francais_4e/La_Venus_d_Ille.pdf, consultée le : 14 avril 2017.

Prince, M. (2011), « Conte merveilleux – conte fantastique », [en ligne], http://www.mag-conseil.com/michele/Conte_merveilleux_fantastique.pdf, consultée le : 20 avril, 2017.

Requena. C. (2000) : « Unité et dualité dans l'œuvre de Prosper Mérimée. Mythe et récit ». Paris : Éditions Champion.

Risco. C. (1990) : « Noces sanglantes chez Mérimée : La Vénus d'Ille et Lokis » *Littératures*, 22, printemps 90, 83-91.

Risco. C. (1993) : *Realismo y ficción en la narrativa fantástica de Prosper Mérimée*. Valladolid: Prensas de la Universidad.

Wandzioch. M. (1995) : « Le double héros dans la littérature fantastique », in Gabriel A. Pérouse, G.A.(éd.), *Doubles et dé-doublement en littérature*. Saint-Étienne: Université de Saint-Etienne, 203-212.

